n°34

Le journal de la paroisse Saint-Jacques-en-Gâtine

Septembre 2023

Chemin faisant

Page 4
Les JMJ, une intense expérience de foi

Pages 6 et 7
Un nouveau curé pour la Gâtine

Pages 10 à 15
Belles plumes : regards sur les oiseaux

Les écoles rurales innovent

Les écoles rurales innovent

Sur les 56 communes qui composent notre paroisse Saint-Jacques en Gâtine, certaines n'ont plus d'école, d'autres ont créé des RPI (Regroupements Pédagogiques Intercommunaux) mais, à l'exception de Parthenay, la très grande majorité d'entre elles sont de petites écoles rurales (39 publiques et 11 privées).
Chemin faisant a rencontré les enseignants d'une école privée et d'une école publique, une plus grande que l'autre, qui racontent leurs actions pour emmener les enfants d'aujourd'hui à devenir, demain, des adultes responsables.

"Les petits Antonins" de Saint-Marc-la-Lande

Chemin faisant : Camille Rousseau-Guilbot, vous êtes la directrice de l'école "Les petits Antonins" de Saint-Marc-la-Lande. Pouvez-vous nous dire comment fonctionne votre école ?

Nous sommes une toute petite école rurale. Nos élèves, qui vont de la PS (petite section) au CM2, sont donc répartis dans deux classes de quatre niveaux chacune.
Cette configuration implique un mode de fonctionnement un peu moins traditionnel que dans d'autres écoles où les élèves sont répartis dans des classes d'un ou de deux niveaux seulement.

Quelles sont les particularités des "petits Antonins" ?

Comme dit précédemment, les pédagogies que nous pratiquons dans nos classes ne sont pas traditionnelles et sont inspirées des pédagogies dites alternatives. En effet, si nous sommes une école publique et que nous devons donc respecter le programme de l'Éducation nationale, le contexte de nos classes nous a toutefois amenés à chercher de quelle manière nous pouvions être les plus efficaces auprès de nos élèves tout en nous dispersant le moins possible. Les principes édictés par les célèbres pédagogues Freinet, Montessori ou bien Fernand Oury ont nourri notre réflexion, tout comme les recherches actuelles sur les neurosciences et les bienfaits de la nature sur le fonctionnement du cerveau et les apprentissages des élèves.
Nos axes de travail sont donc principalement : l'individualisation des apprentissages au rythme de chacun, l'autonomie des enfants, l'entraide, l'écoute de leurs besoins et la pratique de l'École du Dehors.

Qu'entendez-vous par l'école du dehors ? Quand et comment en avez-vous eu l'idée ?

C'est ma collègue de maternelle, Anne Ecotiere, qui a initié le mouvement il y a de cela plusieurs années maintenant. À l'origine, les élèves sortaient une fois par mois puis deux fois par mois. J'ai démarré de façon plus ponctuelle avec les élèves de ma classe et sur des projets menés avec le CPIE (Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement) de Coutières, le SECO (Syndicat des Eaux du Centre Ouest) ou bien Deux-Sèvres Nature Environnement. C'est après le premier confinement que notre pratique s'est intensifiée, encouragée par Crystèle Ferjou, conseillère pédagogique dans ce domaine et précurseuse de l'École du Dehors dans le département. Désormais, nos élèves sortent de manière hebdomadaire, chaque mercredi matin, toute l'année scolaire, sur une parcelle jouxtant l'école ou bien dans la réserve naturelle des Antonins.

Dans le numéro précédent de* Chemin faisant*, on parlait du sculpteur Julien Coirier et de son œuvre créée sur place dans la réserve. Cette réserve doit être source de travail et d'intérêt pour vos élèves ?

Effectivement les ressources pédagogiques qui sont disponibles sur le site de la réserve naturelle sont très riches et intéressent beaucoup nos élèves, tout comme la faune et la flore qui s'y trouvent. Grâce au travail mené en partenariat avec Deux-Sèvres Nature Environnement qui gère cet espace, nous constatons que nos élèves se montrent chaque année plus observateurs et plus respectueux de l'environnement qui les entoure, soucieux de l'avenir de leur planète.

En conclusion, être élève aux "petits Antonins" doit permettre de s'ouvrir à notre environnement rural, d'acquérir des connaissances sans en avoir l'air ?

Tout à fait, peu importe le chemin que chacun empruntera, l'essentiel sera qu'il puisse s'épanouir et trouver la voie qui le rendra heureux. La maîtrise des compétences sociales et humanistes sera tout aussi importante que celle des savoirs fondamentaux.

Françoise Rousseau (Fenioux)

École privée Sœur Emmanuelle de Vasles

L'école privée Sœur Emmanuelle de Vasles accueille chaque année entre 65 et 70 enfants allant de la maternelle au CM2. Les élèves sont répartis en 3 classes, sous la responsabilité de la directrice Maryline Jeudi, de 3 enseignantes, Virginie Miot, Virginie Tanché, Marie Reau. L'équipe éducative est complétée par Séverine Girard (ATSEM) et Nathalie Bouchet (agent technique).

Placé sous la double tutelle du ministère de l'Éducation nationale et du diocèse de Poitiers, l'établissement jouit d'une certaine autonomie de fonctionnement impliquant largement les parents d'élèves. Pour la directrice, la relation familles - équipe éducative est essentielle à la qualité de l'enseignement : *"L'investissement des parents dans la vie de l'école permet des échanges fructueux pour construire un projet compris de tous. Il est tout de même nécessaire de veiller à ce que chacun reste dans son rôle."*

Pour s'adapter aux évolutions de notre société, où les relations entre les enfants, les parents et les enseignants ont évolué, il fallait un projet fédérateur prenant en compte les nouveaux enjeux de société, et par là même de nouveaux besoins éducatifs. Pour l'école Sœur Emmanuelle, le choix fut de s'inscrire dans la démarche "Eco-École". Celle-ci est une démarche globale autour de 8 thématiques qui peut être valorisée par l'obtention du label "Eco-École".

Maryline Jeudi nous en explique le principe : *"Bien que l'appellation Eco-École pourrait le laisser penser, la démarche ne concerne pas que l'écologie. Elle s'inscrit dans le développement durable et ses 3 piliers, économique, social et environnemental. La méthode consiste à choisir, chaque année, un des 8 thèmes de travail, en réalisant d'abord un diagnostic pour ensuite imaginer des solutions et passer à l'action. Après, il faut évaluer les avancées du projet, établir des liens avec les disciplines enseignées en classe, fédérer et communiquer autour du projet, réaliser une création collective…"*

Une Éco-École

Le programme comprend un travail approfondi sur 8 thématiques ; l'alimentation, la biodiversité, l'énergie, les solidarités, le climat, la santé, l'eau, les déchets. Un sujet est traité chaque année mais les actions sont pérennisées en les intégrant au fonctionnement de l'établissement. Ces thèmes correspondent aux problématiques que notre société affronte quotidiennement et qui ne trouveront de solutions que par l'éducation de tous. Ces solutions seront porteuses d'avenir si les enfants s'en emparent le plus tôt possible.

Tout ce travail ne se fait pas sans organisation. La directrice explique la méthode utilisée : *"Nous avons créé un éco-comité, composé d'enfants, d'enseignants, d'employés, de parents d'élèves. Il se réunit 5 fois par an. Il décide du thème de l'année, fixe des objectifs, définit les différentes étapes du programme de l'année, échange sur les personnes ou organismes qui pourrait apporter une expertise sur le sujet, propose des actions, liste les résultats de la démarche entreprise…"*

Le projet d'obtention du label "Eco-École" et surtout le projet éducatif qu'il implique sont en gestation depuis plusieurs années mais ils ne sont devenus effectifs que depuis l'année scolaire 2021-2022. Cette année-là, c'est le thème des déchets qui fut choisi. L'état des lieux a montré que le volume des déchets était bien trop élevé, que le tri laissait à désirer, que malgré les poubelles présentes, de nombreux papiers, plastiques, bouteilles ou canettes jonchaient la place et les rues du bourg… La première action fut de faire un ramassage de ces détritus. Un technicien du CPIE de Coutières est intervenu sur l'enjeu de l'impact de ces détritus dans la nature. Un partenariat s'est tissé avec l'ACAMO, association qui recycle des papiers, ferrailles et autres matériaux, dont la vente permet d'aider au financement de projet d'équipement au Togo.

Tout naturellement, le thème choisi pour l'année 2022-2023 fut les solidarités. Le partenariat avec l'ACAMO continue bien sûr. Une collecte de bouchons plastiques est organisée, aidant à l'achat de matériel pour handicapés. L'école a aussi participé à diverses actions solidaires.

Pour 2023-2024, c'est la thématique de la santé qui est choisie. L'alimentation, le sommeil et le sport… D'ores et déjà, sont prévus des témoignages par des spécialistes de la santé, des éducateurs sportifs pour éveiller les consciences à la nécessaire hygiène de vie, mais aussi à des vertus comme le respect de l'engagement, le respect de l'autre, la conscience collective.

Guy Parnaudeau

Les JMJ, une intense expérience de foi

Après cinq ans d'attente et une année de préparation, 80 pèlerins du diocèse de Poitiers se sont rendus au Portugal pour vivre les JMJ, dont trois pèlerins de notre paroisse : Elise, Freddy et Paul.

Deux jours de trajet et nous voilà arrivés à Vagos dans le diocèse d'Aveiro. La communauté nous a accueillis et fait vivre au rythme portugais. De la poissonnerie à l'usine locale, en passant par le stade de foot et la fontaine, nous avons découvert une culture, une gastronomie et une communauté formidable. Accueillis chez les habitants où nous étions "comme la famille", nous avons eu la chance de voir Dieu nous accueillir dans chacun de leurs regards et de leurs sourires, comme ils nous l'ont expliqué lors de notre première rencontre. Durant cette semaine, malgré la barrière de la langue, nous avons pu créer des amitiés et des liens forts qui, de l'avis général, resteront dans nos mémoires toute notre vie.

Enfin, nous avons fait l'expérience de l'universalité de l'Église au travers des milliers de jeunes de toutes les nationalités qui ont convergé à Lisbonne. Les catéchèses, les messes et les prières ont nourri notre foi. Les millions de jeunes, la présence du pape et la grande ferveur de cette semaine nous ont portés dans la prière, et nous ont permis de découvrir une Église aux multiples visages, par exemple le seul parrain français des JMJ : bienheureux Marcel Callo.

Les JMJ furent pour nous un moment de rencontre formidable et inoubliable. Les semaines vécues au rythme portugais ont renforcé notre foi. Nous sommes revenus avec en tête les mots du pape : *"Briller, écouter et ne pas craindre"*, comme une mission à accomplir au cœur du monde. Ainsi, nous ne pouvons que rendre grâce pour ces jours grandioses et inoubliables.

Paul Grellier

Permanences aux presbytères

https://www.paroissesaintjacques79.fr/

Mazières
3 place de l'Église - 79 310 Mazières
samedi 10 h -11 h 30
Tél. 05 49 63 20 22
presbyteremazieres@orange.fr

Secondigny
12 rue de la Vendée - 79 130 Secondigny
du mardi au samedi 10 h -11 h 30
Tél. 05 49 63 70 39
fraternite.secondigny@orange.fr

Rue André Gastel - 79 450 Saint-Aubin-le-Cloud
samedi de 10 h 30 à 12 h

Thénezay
2 rue Saint-Honoré - 79 390 Thénezay
mardi et samedi de 11h à 12h
Tél. 05 49 63 00 50 - Port. 06 83 40 91 89
paroisse-thenezay@orange.fr

Vasles-Ménigoute
2 rue du Vieux Château - 79 340 Vasles
mardi 10 h -12 h et 14 h -16 h - samedi 11 h -12 h
Tél. 05 49 69 91 28 - *diocesaine-de-poitiers0374@orange.fr*

Parthenay
1 place Saint-Laurent - 79 200 Parthenay
du lundi au vendredi 9 h-12 h et 14 h-17 h - samedi 9 h -12 h
Tél. 05 49 64 05 40 - *paroisse.stjacquesg@orange.fr*

"J'ai eu la chance de me former à la FARE !"

Françoise Rousseau, de Parthenay, vient de terminer un parcours de formation FARE (Formation À la Responsabilité en Église). *Chemin faisant* lui a demandé de nous partager son expérience.

Qu'est-ce que la FARE ?

C'est un parcours de formation en 16 sessions réparties sur 2 années, de septembre à mai, à raison de 2 jours par mois, un lundi et un mardi, à la Maison Saint-Hilaire de Poitiers. Chaque fin d'année est ponctuée par la remise d'un travail personnel : le résumé d'un livre présenté oralement pour la fin de la 1re année – session que nous avons vécue à l'abbaye de Maumont (16) – et la rédaction d'un court mémoire (10 pages recto) en fin de 2e année, remis à notre toute dernière session à l'abbaye d'Échourgnac (24).
Cette formation est destinée à toute personne en mission reconnue ou non, et à tout bénévole œuvrant pour l'Église. Elle s'adresse à toute la grande province. C'est ainsi que nous partageons ces journées avec des personnes de la Charente, Charente-Maritime, la Haute-Vienne, la Creuse et la Corrèze.

Comment se déroule chaque session et quel en est le contenu ?

Après un accueil avec le café et les petits gâteaux apportés par les uns et les autres, chaque lundi nous commençons à 10 h par un temps de prière préparé par 2 stagiaires, et un temps où l'on fait mémoire de la session précédente. Deux autres stagiaires expriment leur ressenti sur ce qu'il ou elle ont reçu. Possibilité nous est offerte de rester pour les vêpres à 17 h 30.
Le mardi nous participons à la messe à la chapelle de la Maison Saint-Hilaire à 9 h.

Les supports utilisés par l'équipe de formation sont variés et permettent une vivante interactivité au sein du groupe : cours magistraux, travaux dirigés en groupe ou personnels. Les intervenants sont nombreux et de qualité : évêques, prêtres, enseignants, laïcs en mission, etc.
Le contenu des sessions est dense et passionnant : la première session commence par "le commencement", d'où je viens, d'où je pars, pour nous conduire à notre place de laïc dans l'Église, en passant par "ouvrir la Bible", découvrir la genèse du concile Vatican II, sa mise en œuvre, découvrir également que la laïcité n'est pas une valeur, ni un principe mais un outil pour vivre ensemble.

Cette formation vous a beaucoup apporté, pouvez-vous nous dire pourquoi ?

Je suis heureuse d'avoir fait cette formation et je remercie le père Gérard Mouchard de m'avoir encouragée à vivre cette aventure. J'ai appris et reçu beaucoup. Ces deux années m'ont permis de nourrir ma foi, de m'éclairer sur ma place de baptisée, ce qu'on appelle le sacerdoce baptismal ! Tout cela me permet aujourd'hui d'avoir plus d'assurance pour la prise de parole, notamment auprès des familles en deuil que j'accompagne.
Cette formation m'a fait découvrir aussi un visage de l'Église que je ne soupçonnais pas et qui "la rend aimable", au sens de l'aimer. J'ai été particulièrement marquée par le module sur Vatican II, car bien au-delà de l'idée que j'en avais, à savoir le passage du latin à notre langue maternelle, c'est un vaste "chantier" dont la mise en œuvre est toujours en cours !
Il n'est pas besoin d'être super diplômé pour vivre ce parcours, il faut juste avoir le désir de nourrir sa foi, de la partager avec d'autres baptisés, pour se rapprocher de Jésus.

Chemin faisant - Directeur de la publication : Père Gérard Mouchard. Adresse : Presbytère, 1 rue Saint-Laurent, 79200 Parthenay.
Édition : Bayard Service - CS 36304 - 35063 Rennes Cedex, Tél. 02 99 77 36 36 - bse-ouest@bayard-service.com - www.bayard-service.com - Secrétaire de rédaction : Romain Pénisson
Maquettiste-graphiste : Vanessa Fleury - Numéro de support : 38600 • Impression : Cila (44 - Héric), imprimeur labellisé Imprim'vert, sur papier recyclé à 100 % • ISSN : 2431-0174
Tirage : 20000 exemplaires. • Dépôt légal à parution.

Un nouveau curé pour la Gâtine

Le père Gérard Mouchard va quitter notre paroisse et ses responsabilités. Il laisse la place au père Benoît de Mascarel et fait le point sur le chemin parcouru en Gâtine.

Pères Benoît et Gérard.

Père Gérard : *"Des Gâtinais, je retiendrai leur fidélité"*

Depuis 9 ans vous êtes notre curé. Vous avez laissé une forte empreinte, beaucoup de choses ont changé. Quel regard portez-vous sur cette paroisse que vous allez bientôt quitter ?

Père Gérard : La chance que j'ai eue, c'est d'arriver à Parthenay en Gâtine au moment où la paroisse Saint-Jacques en Gâtine se construisait, et se structurait.
Dès que je suis arrivé dans la paroisse, en septembre 2014, le conseil pastoral s'est réuni. Dès la première rencontre j'ai souhaité que mon ministère s'inscrive dans un projet pastoral qui corresponde bien à la vie des Gâtinais.
La chance que l'on a en Gâtine, c'est que c'est un pays avec une culture commune et une identité commune, avec pour capitale Parthenay où tout convergeait dans le passé et encore un peu aujourd'hui. Cela a beaucoup contribué à structurer la paroisse. Moi, je n'ai fait qu'essayer de mettre en lien tous les acteurs, toutes les communautés, pour essayer de construire quelque chose ensemble, un projet commun. Ce projet pastoral, c'est le fil rouge qui nous conduit. Au jour le jour, on se réfère toujours à ce projet pastoral et c'est ça qui donne leur visibilité à l'action pastorale et à la vie de la paroisse.

Quel est ce projet pastoral ?

Mon objectif, c'était à la fois de rassembler toutes ces paroisses en une seule sans desservir la proximité. Les deux grandes lignes, c'était cela ! Servir ces deux orientations : rassembler et servir la proximité pour que la foi, pour que la vie de l'Église se fasse au plus près des gens et qu'elle ne s'en éloigne pas. Pour y parvenir on a essayé de faire en sorte que toutes les communautés communiquent les unes avec les autres par le biais des fraternités de communautés et par le biais du conseil pastoral. Nous sommes tout de même quarante-cinq au conseil pastoral. Il réunit toutes les communautés et les mouvements et toutes les forces vives de la paroisse. On a développé le site paroissial, la newsletter chaque semaine, le journal *Chemin faisant*. Il y a aussi l'équipe pastorale, je ne suis pas seul à endosser cette responsabilité et les soucis sont partagés. Le conseil pastoral est aussi le lieu de la communion entre toutes les communautés, les services et les mouvements.

Dans quel état d'esprit quittez-vous notre paroisse ?

À la fois joyeux d'avoir participé à la vie de cette paroisse, à sa construction avec beaucoup d'autres personnes et puis un peu, comment dire, pas triste mais le cœur gros. Mais il faut savoir partir. J'ai soixante-quinze ans, j'ai même fait du rab. Mais ce n'est pas une revendication pour moi de partir à l'âge de soixante-quinze ans. La paroisse va continuer à vivre. Mon successeur, le père Benoît de Mascarel, va continuer à travailler dans le même sens. Je pars à la retraite, mais à la retraite de curé. Quand on est prêtre, on n'est jamais vraiment en retraite, donc je vais continuer à être prêtre au service des autres dans la paroisse Saint-Théophane-Vénard. Je serai en résidence au presbytère d'Airvault, je serai en lien avec le curé de là-bas, le père Fabrice Giret.

Airvault ce n'est plus tout à fait la Gâtine !

Ah oui alors, mais moi je suis bocain d'origine. Il y a bien des points communs avec la Gâtine mais il y a aussi des mentalités un peu différentes et une culture différente. Maintenant je vais me retrouver dans le Thouarsais, où c'est encore très différent. C'est encore une autre mentalité que la Gâtine et le Bocage.

Que retenez-vous des Gâtinais ?

J'ai été très bien accueilli.
Des Gâtinais, je retiendrai leur fidélité dans l'engagement. En Gâtine quand on s'engage on s'engage. Il y a une solidité de base, ils restent sur leurs décisions. On peut compter sur les gens.
Quand les gens donnent leur parole, c'est un peu comme au marché de Parthenay autrefois, on topait dans la main et on restait fidèle à sa parole.

S'il y avait une conviction que vous voudriez partager avec votre successeur le père Benoît de Mascarel, quelle serait-elle ?

C'est la confiance et la bienveillance, instaurer un climat de confiance qui permet toutes choses. Et l'accueil des gens tels qu'ils sont, sans jugement, pour les accompagner au jour le jour.

Père Benoît : *"Je bénéficie de tout ce travail de semailles"*

Père Benoît de Mascarel, vous arrivez d'Orléans. Comment abordez-vous votre mission en Gâtine ?

Père Benoît : Je suis tout à fait conscient du cadeau extraordinaire qui m'est fait dans cette mission confiée. Je bénéficie de tout ce travail de semailles en quelque sorte, que Gérard a fait pendant neuf ans. Il a labouré ces terres d'une certaine façon, les cœurs et les esprits. Il a fait un travail absolument admirable. Cette paroisse est très tonique. Je crois savoir qu'il y a plus de 250 personnes investies dans cette belle paroisse. C'est en grande partie grâce à son charisme particulier d'accompagnateur et d'organisateur. J'en suis le bénéficiaire. Merci beaucoup, Gérard. J'ai envie de travailler avec les laïcs, d'être proche, d'être à l'écoute, de marcher avec eux et de les accompagner. Être à l'écoute est très important pour moi. Je n'ai pas un esprit de chef, j'ai plutôt un esprit d'ami, de compagnon, de frère.

Et quelles étaient vos responsabilités avant d'arriver en Gâtine ?

Avant d'arriver en Gâtine, j'étais membre de l'équipe des formateurs du conseil du séminaire d'Orléans, qui accueille des séminaristes venant des quatre coins du monde. Il propose une formation complète. J'étais formateur, enseignant et accompagnateur. J'ai fait cela pendant six ans à deux tiers-temps et le tiers-temps qui restait, je donnais un coup de main. J'étais prêtre auxiliaire dans la paroisse Sainte-Agnès, dans la périphérie de Poitiers.

Quel est votre chemin de vie ?

J'ai fait des études de musique et d'histoire de la musique. J'ai passé un CAPES et une maîtrise de musicologie. J'ai été quelque temps enseignant en collège et en université. Puis, à l'âge de vingt-cinq ans, je suis entré au séminaire. Après, ma vie de prêtre a commencé.

Quelles sont les expériences marquantes de votre vie ?

De 2002 à 2008, j'ai eu la très grande chance de vivre six ans en Chine. L'idée était d'être proche des chrétiens chinois pour qui la vie est vraiment difficile du fait d'un certain nombre d'orientations politiques, etc. Je voulais être en proximité avec eux, les comprendre, les rencontrer.
Cela a été l'expérience la plus marquante de ma vie : voir le courage, la ténacité, la persévérance de ces chrétiens au cœur même des épreuves, toutes difficiles. J'ai côtoyé pas mal de chrétiens chinois qui ont connu la prison ou de gros soucis liés à la pression policière. Ils étaient pourchassés par la police parce qu'ils étaient considérés comme hors-la-loi, etc.
J'ai été très marqué par la foi de ces chrétiens chinois, très belle et très simple en même temps et ça m'a donné le goût de l'ouverture, de la rencontre et de l'ailleurs. *"J'ai toujours aimé les lointains"*, comme disait la petite Thérèse. Aller loin, voir ceux qui vivent loin, et découvrir d'autres façons de vivre la foi. Là où j'étais, au séminaire d'Orléans, j'ai côtoyé beaucoup de jeunes séminaristes qui viennent des lointains, de Tahiti, de l'Île Maurice, de Haïti. Tous les jours je prenais mes repas avec eux et quotidiennement on parlait de la situation de leur pays.

Cela va vous changer avec la Gâtine !

"C'est un pays", disait le père Gérard tout à l'heure. Je vais le découvrir avec une très grande joie. Je voudrais essayer de marcher dans les pas du père Gérard pour rencontrer à mon tour les chrétiens de Gâtine, eux qui ont une très belle foi, très profonde, très enracinée.

Quel indice pourriez-vous donner au lecteur pour vous découvrir en tant qu'homme ?

Je m'intéresse à beaucoup de choses. J'ai le goût de la découverte, de la rencontre. Je n'ai aucun *a priori*. Je suis musicien, j'ai une formation de musique, je joue du piano et de l'orgue et j'aime le chant. La lecture, bien sûr, fait partie de mon quotidien, particulièrement la lecture de livres de théologie, de réflexion sur la situation du monde aujourd'hui, et de la place que l'Église y tient. Voilà quelques pistes pour me découvrir.

Y a-t-il un saint en particulier que vous aimez ?

J'aime bien saint François d'Assise. J'aime bien son amour pour la Création, pour la nature, sa simplicité. J'aime bien sa pauvreté et sa joie quand il s'émerveille devant la Création.
C'est aussi un homme de paix, de dialogue, de rencontre. Sa vie me parle. À une certaine période de ma vie j'allais à Assise très souvent. J'appréciais beaucoup ces voyages et j'avais l'impression, quand j'y étais, que saint François était encore présent.

Quelle place tient Marie dans votre vie ?

Marie est celle qui a dit oui, celle qui a fait confiance. Elle est un guide et un modèle, quand parfois on hésite un peu à dire oui, ou qu'on n'est pas totalement dans la confiance. Cela peut être bon de se tourner vers Marie. C'est comme ça que je la perçois. Elle est là pour nous guider vers le Christ. Oui, elle a une place dans ma vie. Elle m'invite à garder la confiance et à creuser cet esprit d'abandon. Et puis, je pense aussi à Lourdes. Je sais que beaucoup de paroissiens de Saint-Jacques en Gâtine vont régulièrement à Lourdes.

Où sont vos racines ?

J'ai des racines familiales dans le Poitou, à Poitiers où quelques cousins vivent. Un de mes frères est également prêtre, à Ligugé. Pour le moment, on peut donc se voir régulièrement et j'ai un autre frère qui vient de temps en temps du côté de Chasseneuil-du-Poitou. Il habite en région parisienne et dès qu'il vient, on se fait signe. C'est important bien sûr les liens familiaux, je ne suis pas seul.

Quelle est la date officielle de votre entrée dans la paroisse ?

L'événement aura lieu le jour de la fête paroissiale le 24 septembre à Saint-Pardoux.

Et pour vous Père Gérard, le départ officiel quand va-t-il être ?

P. Gérard : On avait souhaité d'abord trouver un autre dimanche pour me dire au revoir, mais c'était trop compliqué alors on a décidé de le faire le même jour. Voilà donc, je dirai merci, puis aussitôt après on passera à l'installation du nouveau curé.

Recueilli par Carl Thiré

À Dieu père Jean Richard

La paroisse Saint-Jacques en Gâtine s'est réunie le 6 juin dans l'église de Thénezay, pour un dernier adieu au père Jean Richard, avec sa famille, ses amis et ses frères prêtres.

Le père Jean est né à Sommières-du-Clain le 27 mai 1942, dans une famille d'agriculteurs. D'une fratrie de 4 enfants, il était le dernier avec son frère jumeau, Michel.

En grandissant, il a répondu, à son heure, à l'appel du Seigneur. Pour se faire connaître, pour se faire aimer, il pressentait que Dieu avait besoin de lui. Alors, à 28 ans, il a commencé un long parcours de formation en entrant au séminaire d'aînés à Gauriac (Gironde), et à l'âge de 37 ans, en juin 1979, il a été ordonné prêtre à Pleumartin.

Nommé à l'équipe pastorale de Pleumartin, puis au doyenné de Montmorillon, il a rejoint ensuite le secteur du Mélusin, en résidence à Jazeneuil. En 1999, il est arrivé à Thénezay comme responsable du secteur pastoral. Lors de la création des nouvelles paroisses en 2014, il a reçu la mission de prêtre coopérateur, puis d'auxiliaire, à la paroisse Saint-Jacques-en-Gâtine.

"Jean, toi l'homme de la terre, dès ta plus tendre enfance, suite à une maladie, il t'a fallu surmonter ton handicap : cette jambe qui devait suivre l'autre… Qu'à cela ne tienne, tu puisais dans les réserves physiques, et sans jamais te plaindre, tu avançais, tu marchais, tu montais les escaliers qui te conduisaient à l'autel !" Comment faire aimer le Christ ? En aimant les gens tout simplement, en vivant comme eux, à hauteur d'homme, avec une option préférentielle pour les petits, les pauvres.

Partout où il est passé, il répondait présent, non seulement dans le service eucharistique, mais aussi pour accompagner les familles dans la joie comme dans le deuil. On pouvait compter sur lui. Il participait aux rencontres diocésaines et aux réunions de la paroisse, mais aussi à la vie locale – particulièrement à la chorale : il a toujours beaucoup aimé chanter.

Joyeux et même blagueur, il a participé à la rencontre de l'équipe pastorale puis du conseil pastoral de la paroisse, le 30 mai. Comme tous les jeudis, avec les prêtres de la paroisse, le 1er juin, il a célébré puis déjeuné avec eux. Dans l'après-midi il a reçu deux familles pour préparer le baptême de leurs enfants. Le soir, il a répondu à l'invitation à l'assemblée générale de l'ADMR et partagé le dîner avec les 200 personnes présentes. C'est peu après, dans la soirée, qu'il nous a quittés, présent jusqu'au bout auprès des habitants, chrétiens ou non.

"Jean, tu as fait de ton mieux pour être fidèle jusqu'au bout. Nous croyons qu'aujourd'hui tu es dans la Joie, auprès du Seigneur. Dans ton testament, tu nous as demandé d'être, nous aussi, dans la Joie, en ce jour d'À Dieu."

Marie Guérineau

Sanctuaire Notre-Dame de l'Agenouillée

Octobre

- **Samedi 7 octobre** : fête de Notre-Dame du Rosaire. Messe à 10 h 30, précédée de la prière du chapelet à 10 h, préparée et animée par l'équipe de la fraternité de Parthenay.
- **Vendredis 6 - 13 - 20 et 27 octobre** : chapelet à 10 h 30 (mois du Rosaire).
- **Mardi 17 octobre** : messe à 10 h, temps de prière d'adoration, de louange avec proposition du sacrement de réconciliation.

Novembre

- **Mardi 21 novembre** : messe à 10 h, temps de prière d'adoration, de louange avec proposition du sacrement de réconciliation.

Décembre

- **Vendredi 8 décembre** : fête de l'Immaculée Conception. Messe à 10 h 30, précédée de la prière du chapelet à 10 h, préparée et animée par l'équipe de la fraternité de Thénezay.
- **Mardi 19 décembre** : messe à 10 h, temps de prière d'adoration, de louange avec proposition du sacrement de réconciliation.

Agenda des messes

En raison de la disparition d'un prêtre et du changement de curé, nous ne sommes pas en mesure, exceptionnellement, de vous fournir un tableau des messes de la paroisse. Merci de consulter l'affichage dans les églises ou le site Internet de la paroisse.

Expo Charles de Foucauld

L'exposition Charles de Foucauld dans l'église de Gourgé est présente jusqu'à la Toussaint. Si vous ne l'avez encore vue, profitez des derniers jours.

Budget paroissial

Des efforts à poursuivre

Le budget de l'année 2022 se situe dans la continuité du précédent, sauf en ce qui concerne le denier de l'Église (moins 30 000 euros). Le montant des quêtes (du dimanche et des actes religieux) se maintient et même progresse. Pour le moment, nous avons contenu les charges concernant le chauffage et l'électricité mais nous savons que ce sont des postes qui subiront des augmentations dans les mois à venir. Nous obtenons un résultat positif de 19 792 euros (24 810 en 2021). Ce chiffre, on le doit essentiellement à une diminution de la PSD (Participation Solidarité Diocésaine : chaque paroisse, selon ses revenus, participe aux frais de fonctionnement du diocèse). Ce résultat nous permettra de continuer les travaux entrepris : 2e tranche de la toiture des salles Saint-Laurent, rénovation complète du chauffage du presbytère de Parthenay devenu obsolète, église du Retail…

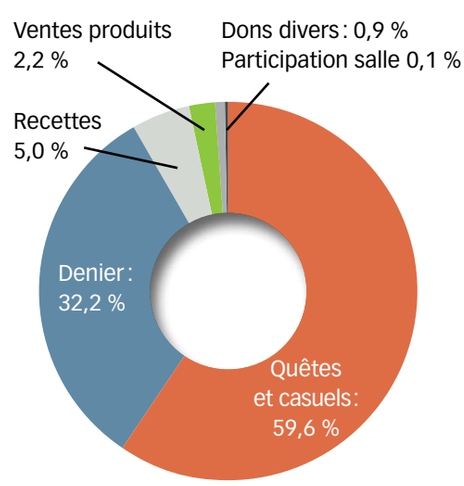
Pourquoi une telle baisse du denier de l'Église ? Beaucoup de raisons peuvent l'expliquer, nous sommes dans un contexte économique compliqué. Un certain nombre d'entre-nous sont en difficulté et sont obligés de baisser le montant de leur participation. On le comprend aisément. Il faut cependant poursuivre notre effort (cf l'appel au bas de cette page).

Grâce à votre générosité, notre paroisse peut continuer à vivre sa mission auprès de vous et de beaucoup d'autres. Nous vous en remercions vivement.

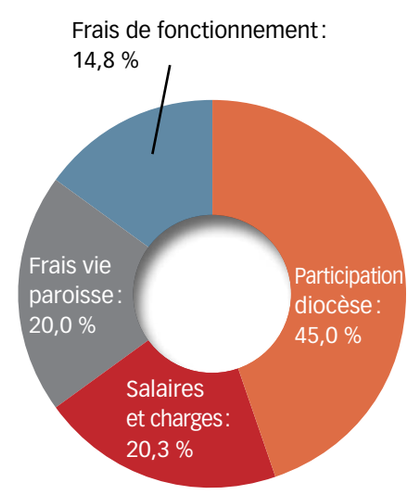
Père Gérard Mouchard, curé, avec l'équipe pastorale et le conseil des affaires économiques

Recettes 2022	Montant	%	Dépenses 2022	Montant	%
Ventes produits achetés (cierges, missels…)	8 235 €	2,2 %	Frais de fonctionnement (énergies, taxes, amortissements)	51 690 €	14,8 %
Recettes paroissiales & divers	18 501 €	5,0 %	Frais vie de paroisse (culte, catéchèse, achats produits vendus…)	69 730 €	20,0 %
Participation fonctionnement des salles	293 €	0,1 %	Traitements et charges des prêtres et laïcs	70 873 €	20,3 %
Denier	118 941 €	32,2 %	Participation frais des services diocésains	157 099 €	45,0 %
Quêtes et casuels	219 967 €	59,6 %			
Dons divers	3247 €	0,9 %			
Total	**369 184 €**	**100 %**		**349 392 €**	**100 %**
			Excédent	**19 792 €**	**5,36 %**

Recettes



Dépenses



Restons mobilisés pour le Denier

En début d'année, nous lancions la collecte du Denier de l'Église 2023. Les sommes collectées à cette occasion sont la principale ressource dont dispose le diocèse pour assurer une juste rémunération aux prêtres et à ses salariés chaque mois. Un grand merci à tous les donateurs pour leur générosité ! Nous devons cependant poursuivre nos efforts en appelant le plus grand nombre de chrétiens à participer à cette collecte, pour perpétuer le bon fonctionnement du diocèse. Vous trouverez au fond des églises des enveloppes du Denier : que ceux qui n'ont pas encore donné puissent en prendre pour eux et que ceux qui le peuvent en distribuent aux personnes de leur entourage qui ne donnent pas encore au Denier.

Les dons en espèces ou par chèque (libellés à l'ordre de l'Association diocésaine de Poitiers) peuvent être remis à la paroisse, mais vous avez aussi la possibilité de donner en ligne sur le site **https://www.denier-poitiers.fr/**

Merci d'avance.

Regards sur les oiseaux

Roselyne Dumortier

Je regarde depuis ma fenêtre un groupe de mésanges et de rouges-gorges attaquant des boules de graines accrochées à un arbuste. Et là-haut dans le ciel, sans doute des pigeons qui se posent dans les peupliers et repartent.
Combien peut-il y avoir d'espèces d'oiseaux ? Du plus petit au plus gros, de toutes les couleurs, ceux qui nous ravissent de leurs chants et ceux qui poussent des cris stridents ?
Comment les approcher ? Il fallait être François d'Assise pour les frôler et leur donner la permission de s'envoler ! Le peintre Giotto a immortalisé cette scène.
Heureusement il y a le zoom photo. Et il faut être patients, comme Vincent et Josiane, qui nous offrent de beaux clichés, avec en plus des devinettes.
Les oiseaux sont l'objet de notre admiration… mais il y en a aussi certains que, à moins d'être végétariens, nous aimons… dans notre assiette.
Certaines espèces se font de plus en plus rares dans nos campagnes. Une abondante réglementation existe pour leur protection. Soyons vigilants. C'est ce que font de nombreuses associations, dont certaines près de chez nous. Pourquoi ne pas les rejoindre ?

Adobe Stock

Le p'tit oiseau va sortir !

Vincent Geoffret, de Souvigné, et Josiane Pelletier, de Chail (Fontivillié), sont deux photographes amateurs de grand talent. Ils ont bien voulu répondre à nos questions.

Vincent, Josiane,* a priori, *votre activité professionnelle passée n'avait pas grand-chose à voir avec la photo ! Vincent, vous étiez ouvrier en laiterie, et Josiane, éleveuse de poules pondeuses. Qu'est-ce qui vous a amenés à prendre des photos ?

Vincent : À deux ans de la retraite, je me suis dit : comment m'occuper lorsque je ne travaillerai plus ? J'aime la nature, j'avais au départ un boîtier simple… Retraité, j'ai pu intégrer le club photo de Pamproux, "Le déclic du 3e œil", très branché nature.

Josiane : J'ai toujours aimé la photo. Il y a une vingtaine d'années je me suis acheté un appareil photo avec un bon zoom, c'est le seul moyen de capter le sujet dans l'instantané.

Pourquoi photographier des oiseaux ?

Vincent : Je trouve que ce sont de très beaux animaux, et il y a une grande variété d'espèces. On peut les découvrir dans son jardin. Ou dans un rayon relativement proche : un étang, la côte… S'intéresser aux oiseaux amène à apprendre des choses nouvelles : sur leur mode de vie, leurs migrations, leur alimentation…

Josiane : Entre autres choses, parce qu'on peut les prendre de la fenêtre de sa cuisine ! J'ai mis une mangeoire en face, et je les observe. Il en vient que je n'avais jamais vus…

Que faut-il pour être un bon photographe animalier ?

Vincent : Être patient ! Connaître également le mode de vie des oiseaux et l'environnement, car on ne trouve pas n'importe quel oiseau n'importe où et n'importe quand. Enfin, bien s'équiper : j'ai acquis un téléobjectif, adapté. Et puis être discret, y compris dans sa tenue vestimentaire.
[Je vois que l'appareil photo a même une housse "de camouflage" pour ne pas effrayer vos sujets à plumes ! Merci, Vincent, de nous avoir fait partager votre intérêt pour les oiseaux… et vos "trucs" pour bien les saisir.]

Josiane : D'abord, avoir toujours son appareil à portée de main. Lorsque je suis à la maison, il est sur la table de la cuisine. Et puis, comme dit Vincent, être patient, faire attention à la lumière, bien cadrer, faire preuve de sensibilité…
[Et, chère Josiane, on sait ce que ça donne ! Nous avons eu le plaisir de découvrir également les oiseaux que vous photographiez lorsque vous êtes au bord de l'océan. Merci de nous avoir fait partager votre passion.]

Recueilli par Jocelyne Cathelineau

© Christophe Ingrand

Vous avez dit SYLATR ?

La fauvette à tête noire est un petit passereau chanteur qui revient d'hivernage au mois d'avril pour passer l'été dans le Pays mellois, où elle est très présente. Lors des opérations de baguage, les scientifiques enregistrent à partir du nom latin les trois premières lettres du genre et les trois premières lettres de l'espèce, constituant un nom codé pour chaque oiseau. Ainsi, la fauvette à tête noire (SYLvia ATRicapilla) devient… SYLATR !

À la rencontre des gardiens du sanctuaire de la Trimouille

Sur la commune de Sainte-Soline, au lieu-dit la Trimouille, se cache un trésor de biodiversité de 17 hectares, qu'une équipe de passionnés a entrepris de préserver et d'étudier depuis 2011.
Au cours d'une balade, Romain Bonnet, originaire de Vançais, découvre un dortoir accueillant des bruants des roseaux, oiseaux peu communs en Deux-Sèvres qui hivernent dans cette zone humide. C'est le début de l'aventure…

Romain rassemble quelques amis engagés dans la préservation de l'environnement. Une dynamique se crée pour défricher parcimonieusement le site, afin d'étudier les espèces qui y nichent : oiseaux bien sûr, mais aussi serpents, insectes, libellules, papillons, sans oublier les espèces végétales comme les orchidées sauvages et la fritillaire pintade, également connue sous le nom local de "papelote". Toutes ces espèces sont à enjeux de conservation car menacées à différentes échelles.
Les premiers chantiers d'observation et de baguage d'oiseaux sont organisés et attirent un nombre croissant de bénévoles.
En 2018, une association est créée, appelée SYLATR (voir ci-dessus pour découvrir ce qui se cache derrière ce nom) qui a pour but de *"découvrir, étudier, former."*

Des scientifiques bénévoles

C'est la seule association deux-sévrienne qui effectue des opérations de baguage d'oiseaux afin de les répertorier. Cette pratique est très encadrée par la loi et les bénévoles de l'association, dont une bonne partie sont des scientifiques, suivent les protocoles rigoureux, tout en formant les volontaires inexpérimentés qui le souhaitent. Deux chantiers sont organisés chaque année, ouverts à toutes les bonnes volontés, le 3e samedi de décembre et le 3e samedi de janvier, qui rassemblent entre dix et quinze bénévoles. Lors des opérations de baguage en août/septembre, ce sont jusqu'à 50 personnes formées qui participent. Le lycée agricole de Melle mobilise régulièrement ses élèves du bac pro "gestion des milieux naturels et de la faune" pour contribuer à défricher le terrain et à étudier sa biodiversité. Une matinée portes ouvertes se tient tous les ans le dernier samedi d'août (de 8 h à 12 h, sous condition de beau temps) pour observer une opération de baguage d'oiseau : capture, marquage, relâchage.
La démarche scientifique d'étude des oiseaux du site, qui était à l'origine de l'association, s'est progressivement élargie pour englober la protection et la conservation de l'ensemble de la faune et de la flore. Comme l'exprime Romain, *"tout est imbriqué, tout va ensemble !"*

Élisabeth Marchand

Plus d'infos : www.association-sylatr.fr

L'élevage en plein air au péril de l'abattage préventif

Hélène, Margaux, vous avez choisi de vous lancer dans l'élevage. Pour Hélène ce sont les poulets et pintades bio ; et pour Margaux la production d'œufs de poules de Marans, bio également. Vous avez toutes les deux des élevages de plein air, la première à Mazières-en-Gâtine, la seconde à Souvigné. Depuis combien de temps ? Ce métier correspond-il à votre formation initiale ?

Hélène : Au départ, j'avais une licence d'histoire… et j'ai été monitrice d'équitation. J'ai vendu mon centre équestre pour vivre une vie plus proche de mes aspirations et produire ce que je mange. Au début, je produisais pour ma famille. Mon activité se développant, je me suis installée en 2015 comme éleveuse.

Margaux : J'ai une formation d'ingénieure agronome. Le bio fait sens pour moi. Je me suis installée comme éleveuse de poules de Marans le 1er janvier 2021. J'ai une autre activité : la production de fruits, des fraises notamment.

Que pouvez-vous nous dire sur votre activité ?

Hélène : Actuellement, j'élève 3 500 volailles par an sur mes 5 hectares de terrain. Mes poules passent la journée dehors, sous les arbres, dans l'herbe… Leur nourriture est exclusivement bio et locale. Elles ne reçoivent ni traitements ni vaccins.

Margaux : Mes poules se déplacent dans des vergers de 2,5 hectares au total. Toutes les deux à quatre semaines, le poulailler change de place, ce qui leur donne accès à un couvert végétal tout frais, composé d'espèces différentes : moutarde, phacélie, vesce…

L'épidémie de grippe aviaire, et ce qu'on appelle "l'abattage préventif", fait peser de lourdes menaces sur les petits élevages de plein air comme les vôtres. Risquez-vous d'être concernées ?

Hélène : Lorsque cette épidémie s'est abattue l'année dernière sur les gros élevages industriels, et que les élevages comme le mien ont été accusés de propager la maladie, le moral en a pris un coup !

En nous imposant la claustration, on nous demande d'enlever à notre métier ce qui fait son âme : conserver ses volailles en bonne santé dans un environnement naturel. Jusque-là, j'ai toujours refusé d'obéir par respect pour le vivant dans son ensemble : mes volailles, moi-même, mes consommateurs et l'environnement.

Margaux : L'abattage préventif, c'est l'abattage de volailles saines, sans symptômes ni test positif de grippe aviaire. Il fragilise les petits élevages car nous n'avons pas de groupement derrière nous, qui nous aiderait après l'épidémie à repeupler nos élevages. Mon élevage n'est nullement touché par la maladie, mais est situé en "zone de surveillance" depuis la découverte du virus dans la chaîne de production de Pampr'Oeuf.

Les petits éleveurs bénéficient tout de même de soutiens. Sous quelle forme ?

Hélène : Les petits éleveurs de plein air comme moi se serrent les coudes et organisent leur défense. C'est dans ce contexte que nous avons créé "Sauve Qui Poule Poitou". Actuellement, notre cause avance, les pouvoirs publics locaux se rendent compte que les élevages extensifs ne sont pas touchés… Mais si la loi ne change pas, nous allons disparaître !

Margaux : Je suis secrétaire de l'Association pour le maintien d'une agriculture paysanne (AMAP) de la Cerisaie, basée à Saint-Martin de Saint-Maixent. Une fois par mois, le marché de petits producteurs nous permet d'écouler une partie de notre production tout en nous permettant de dialoguer avec les consommateurs.

Eux savent que ce que vous produisez est exempt de virus…

Margaux : Oui, mais comme le dit Hélène, n'importe quel producteur des Deux-Sèvres, actuellement, est susceptible d'être concerné par les mesures d'abattage préventif.

Propos recueillis par Jocelyne Cathelineau

Le pigeonnier de la Forge à Montigné et ses 2500 boulins.

Le pigeon, un ancien privilège

Si aujourd'hui les pigeons prolifèrent en ville au point de créer des problèmes de salubrité, jusqu'au XVIIe siècle, posséder un pigeonnier et des pigeons était strictement réservé aux nobles, aux justiciers, à ceux ayant le droit de prélever des impôts.

C'est Charlemagne qui instaura le droit nobiliaire d'exploiter un pigeonnier. La taille du bâtiment et le nombre de couples de pigeons devaient être en rapport avec la superficie de la propriété. Selon les régions, la règle autorisait de 2 à 3 boulins (nids) par hectare. La grandeur du pigeonnier (ou fuie) était donc un signe affirmé de richesse. De forme ronde ou carrée, le pigeonnier devait être construit de plain-pied à l'écart des bâtiments d'habitation ou de ferme.

Facile à élever, le pigeon se reproduit rapidement, environ dix jeunes par an et par couple. En plus d'une chair savoureuse qui permettait d'améliorer l'ordinaire des repas, le pigeon était aussi élevé pour sa production de fiente appelée colombine. Jusqu'à l'avènement des engrais chimiques, la colombine était un des seuls engrais naturels à fort pouvoir fertilisant pour les cultures. Ainsi, un couple de pigeons bien nourri produisait de la fumure annuelle pour un demi-hectare de terre. Cet engrais fut très prisé au point de figurer dans certains contrats de mariage entre familles de la noblesse. Si pour les nobles propriétaires, le pigeon était une source de profit, pour les fermiers et métayers, il en fut tout autrement car tous ces volatiles se nourrissaient dans leurs champs. Sauf aux moments des semailles et moissons où les pigeons devaient rester enfermés, personne ne pouvait les empêcher de picorer dans les champs sous peine de sanction. Le prélèvement par les pigeons fut estimé à environ 5 % de la production d'une culture, constituant ainsi une dîme supplémentaire versée indirectement par le fermier à son propriétaire.

Il n'est donc pas surprenant que le droit de fuie (droit de pigeonnier) fut un des premiers privilèges à être aboli dans la nuit du 4 août 1789.

Pour l'anecdote…

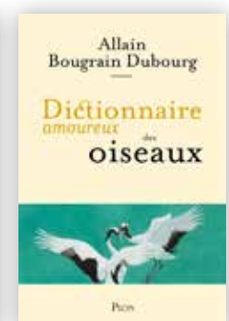
Lors des alliances entre familles nobles, la richesse de chacune était souvent déterminée grâce au nombre de boulins de leur pigeonnier. Parfois certains exagéraient leurs possessions en ajoutant de faux boulins… D'où l'expression *"se faire pigeonner"* !

Alain Savariaux

Adobe Stock

Une pluie d'oiseaux
de Marielle Macé (Éditions Corti). Alors que les oiseaux disparaissent, l'auteur recherche les liens qui nous rattachent à eux à travers la poésie, la littérature, les rites… Elle rappelle la perfection de la beauté (chants, danses, couleurs, comportements) des oiseaux et des animaux en général.

Le traquet kurde
de Jean Rolin (Éditions P.O.L). Ce petit oiseau est aperçu un jour en haut du puy de Dôme ! Que faisait-il ici, si loin de chez lui ? Jean Rolin mène l'enquête. Humour, poésie, quête de paix et de liberté… et beaucoup d'érudition.



Et aussi :
Les oiseaux de Pierre Bergougnioux (Éd. Belopolie) et ***Le Dictionnaire amoureux des oiseaux*** d'Allain Bougrain-Dubourg (Éd. Plon).

Marie-France Grimault

Les oiseaux dans la Bible

Les oiseaux sont très présents dans la Bible. Selon le récit de la Création, on dirait qu'ils occupent une place à part, parmi les "êtres vivants", sans doute parce qu'ils dominent la terre et peuvent s'élancer vers le ciel : au 5e jour, Dieu dit *"que les eaux grouillent d'êtres vivants et que les oiseaux volent au-dessus de la terre contre le firmament du ciel."* Il dit encore : *"Soyez féconds… que les oiseaux se multiplient sur la terre."*

Au fil des textes, nous relevons beaucoup de noms d'oiseaux.

Ainsi les psaumes citent la cigogne, le moineau, l'hirondelle et bien d'autres. Le livre du Lévitique (chap. 11, 13-19) énonce une liste d'oiseaux qui ne doivent pas être mangés car déclarés impurs. Et puis, nous en relevons quelques-uns qui se sont vus attribuer un rôle particulier, tels le corbeau, la colombe, le coq.

Le corbeau

Nous avons une image plutôt négative du corbeau. Mais dans la Bible, nous le voyons à deux reprises chargé de mission. Arrêtons-nous au récit du Déluge : Noé se trouve dans son arche avec sa famille et les animaux de toutes les espèces. *"Noé ouvrit la fenêtre de l'arche… Il lâcha le corbeau qui s'envola, allant et revenant jusqu'à ce que les eaux découvrent la terre ferme."* (Genèse 8, 6).

Il est donc le premier oiseau qui quitte l'arche à la recherche de la terre ferme. Il disparaît une fois sa mission accomplie.

Nous voilà ensuite dans le Premier Livre des Rois : une grande sécheresse sévit en Israël où se trouve le prophète Elie. Et, sur ordre du Seigneur, les corbeaux lui apportaient du pain le matin et de la viande le soir. (1R 17, 1-6)

La colombe

Revenons à Noé : après le corbeau, *"il lâcha la colombe… Elle revint… Il la lâcha de nouveau, elle revint avec au bec un frais rameau d'olivier… Il la lâcha à nouveau et elle ne revint plus."* (Gn 8, 8-12).

Adobe Stock

La colombe est ainsi vue comme le signe de la renaissance de la nature et d'une nouvelle vie possible.

Ce signe n'était-il pas annonciateur de l'Esprit de Dieu qui descend *"comme une colombe"* sur Jésus au moment de son baptême, alors qu'une voix venue des cieux dit *"Celui-ci est mon Fils bien-aimé"* (Mt 3, 16-17) ?

Le coq

Un verset du Livre de Job interroge : *"Qui a donné au coq l'intelligence ?"* (Jb 38, 36).

Dans l'Antiquité, le coq est perçu comme le fier animal qui a pour rôle d'annoncer la levée du jour et de réveiller les hommes. L'expression

"Un coq chanta" se trouve dans les quatre évangiles. Elle sonne comme une réponse à la parole de Jésus dite à Pierre : *"Cette nuit, avant qu'un coq ait chanté, tu m'auras renié trois fois"* (Mt 26, 34).

Pierre pensait pourtant suivre son maître. Mais quand il est arrêté, face à ceux qui l'interrogent, il nie le connaître.

Et le chant du coq le réveille et Pierre pleure. Le coq pensait sans doute n'avoir fait que son travail. Mais le voilà célèbre ! Il est un acteur de l'épisode que nous appelons "le reniement de Pierre", qui fait partie du récit de la Passion que nous lisons chaque année le dimanche des Rameaux et le Vendredi saint.

Pierre verse des larmes de repentance. Il ne doute pas qu'il sera pardonné. Après la Résurrection, Jésus lui dit : *"Suis-moi"* (Jn 21,19) et il ne cessera d'annoncer la Bonne Nouvelle.

On ne parle plus du coq. Mais n'était-il pas là lorsque *"Marie-Madeleine vint au tombeau, dès le matin, alors qu'il faisait encore sombre…"* ?

Il a dû lancer son cri. Peut-être plus triomphal que d'habitude ? Un Réveil pas comme les autres venait de se produire…

Dans la symbolique chrétienne du passage des ténèbres à la lumière, le coq est souvent associé au Christ. C'est une des raisons pour lesquelles il est hissé au sommet des clochers des églises. Cette tradition remonterait au IXe siècle.

Roselyne Dumortier

Le prêche aux oiseaux, par Giotto

Dialogue avec ceux qui ne sèment ni ne moissonnent.

Il s'appelait Ambroggiotto di Bondone et serait né vers 1267 en Toscane. Nous le connaissons sous le diminutif de Giotto. En s'affranchissant des codes de l'art byzantin marqué par la raideur et le hiératisme, Giotto annonce la Renaissance qui va s'épanouir au Quattrocento. Célèbre de son vivant, il a couvert de fresques nombre de couvents et d'églises. La basilique Saint-François-d'Assise, en Toscane, garde la trace un peu décolorée de la vie du *"chevalier du Christ et de Dame Pauvreté"*.
François fut canonisé – fait rare – juste deux ans après sa mort en 1226. Cette entrée rapide dans le monde des bienheureux est le signe tangible de la grande popularité de ce saint pourtant disparu jeune. Son aura n'a pas faibli lorsque Giotto commence à peindre…

Ses "frères" oiseaux

Parmi les 28 "histoires" se succédant sur la partie inférieure de la nef de la basilique, celle dite du "prêche (ou du sermon) aux oiseaux" est sans doute la plus connue.
Elle représente… un miracle. Il n'est pas besoin d'être peintre animalier pour savoir qu'il est impossible de faire poser un oiseau, même un perroquet apprivoisé ! Mais François, par la force de sa foi, est capable d'appeler les oiseaux, de les faire tenir tranquilles… et ils ne s'envolent qu'une fois bénis. Comment cela est-il possible, semble se demander le personnage dans son dos. La pose souple et les petites mains pourraient évoquer une religieuse, mais non, c'est un moine du même ordre que François.
Le miracle aurait eu lieu sur un chemin bien identifié, marqué aujourd'hui par un petit sanctuaire en pleine nature où on peut se recueillir.
Le temps a terni le ciel, au départ lapis-lazuli, pâli la végétation, qui était plus verte, et un peu effacé les contours des oiseaux. Il reste assez du trait et des couleurs originels pour que nous voyions leurs cous tendus et puissions imaginer leur silence

attentif et leurs yeux dardés sur François. La main droite tendue pourrait bénir, mais en fait, François fait "le geste de l'enseignant" qu'on retrouve sur bien des chapiteaux romans (scènes de Pentecôte, par exemple). La bouche entrouverte du saint, son dos courbé vers son auditoire à plumes – comme s'il se mettait à sa hauteur – l'impression générale dégagée – bienveillance et concentration – confirment que l'instant choisi par le peintre est bien celui du prêche et pas de la bénédiction.
Très vite, nous cessons de nous étonner comme le moine de la partie gauche, et cette scène "invraisemblable" nous paraît familière. Le peintre a saisi ce qui constituait l'essence du saint : son intimité avec la Création. François était particulièrement proche des oiseaux qu'il appelait "ses frères" puisque pauvres et dépourvus de biens comme lui.

Il nous est permis d'imaginer la voix de l'homme en robe de bure comme un doux murmure, de l'ordre du vent dans les feuilles ou du battement d'une aile… et, avec les mots d'aujourd'hui, d'avancer qu'il prêche pour la "sobriété heureuse" et l'exemple de celui qui naquit pour nous dans une étable.

Jocelyne Cathelineau

La légende du rouge-gorge

Les évangiles de Matthieu, Marc et Jean nous disent qu'alors que Jésus est condamné à être crucifié, les soldats lui mettent une couronne d'épines sur la tête et se moquent de lui (Mt 27, 29 ; Mc 15, 17 ; Jn 19, 2). Ce passage fait partie des récits dits de "la Passion du Christ", que nous lirons le dimanche des Rameaux et le Vendredi suivant.

Le sang coule

C'est là que commence la légende. On raconte qu'un petit oiseau ne peut supporter un tel spectacle. Il se pose sur la couronne et avec son bec essaie d'enlever une épine qui blesse le visage de Jésus. Avec son aile, il cherche à essuyer les larmes. Mais il se blesse aux épines et le sang couvre son plumage. Et c'est alors que le Seigneur lui dit : *"Puisque tu as voulu soulager mon Fils, tu auras cette couleur rouge sur ta gorge pour qu'on se souvienne de ce que tu as fait."*

Inspirée par cette légende, Chantal Bory a réalisé ce tableau.

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 2023

À St PARDOUX-SOUTIERS salle multi-activités

Paroisse en fête Saint Jacques en Gâtine

"Riche de nos sens, à l'écoute des Saintes et des Saints avançons ensemble."

- **9 h** **Accueil**
- **9 h 30** **Chasse aux trésors de vie**
  5 étapes d'un grand jeu à découvrir pour tous les âges.
- **12 h** **Verre de l'amitié** suivi du **pique-nique** tiré du sac.
- **14 h** **Animations par les jeunes**
- **15 h 30** **Célébration Eucharistique**
  - Accueil de notre nouveau curé, Père **Benoit de Mascarel**
  - Remerciements au Père **Gérard Mouchard**
  - Vin d'honneur.

Prévoir si possible votre siège

PAROISSE St JACQUES EN GATINE
DIOCESE DE POITIERS